

Mais comme le proverbe : Qui trop embrasse mal étreint, est toujours vrai, ce serait trop entreprendre que de se livrer à la musique palestrinienne ou classique en même temps, qu'au chant grégorien, vu le peu de temps que nous avons à notre disposition pour opérer la grande réforme et du plain-chant et de la musique religieuse. Il faudrait de toute nécessité, si nous voulons réussir, laisser de côté pour un temps toute musique pour nous livrer exclusivement à l'étude du chant grégorien. Les grégoristes nous enseignent que la meilleure méthode, c'est de commencer par l'étude du plain-chant, et ce n'est que lorsqu'on est au courant de ce chant, d'où est sortie la musique, que l'on peut aborder la grande musique religieuse classique avec chance de succès.

Je demanderai donc, au nom des maîtres en chant religieux, que, dans tous les séminaires, collèges classiques ou commerciaux, écoles normales et communautés religieuses, églises paroissiales, au commencement de la nouvelle année scolaire, on laisse toute musique de côté et l'on s'applique à l'étude du plain-chant. Faisons le sacrifice de la musique pour la réussite du plain-chant ; ensuite, nous pourrons faire de la belle et grande musique classique, facile à rendre par ceux seulement qui sont bien initiés au chant grégorien. GRÉGORIEN.

(*A suivre.*)

L'œuvre de l'abbé de l'Épée en faveur des sourds-muets

L'abbé de l'Épée avait 41 ans quand se révéla, d'une manière soudaine et singulière, sa vocation à un état qui devait le placer parmi les premiers bienfaiteurs de l'humanité.

C'était en 1753 ; il allait rendre visite à une dame logée rue des Fossés-Saint-Victor, en face l'école des Frères de la Doctrine chrétienne. La maîtresse de maison étant absente, on introduisit l'abbé dans une pièce où se trouvaient deux fillettes occupées à un travail de couture. Il leur adressa quelques paroles bienveillantes ; mais, à son profond étonnement, et malgré son insistance, elles ne paraissaient point seulement l'entendre. Leur mère, à son retour, fournit l'explication nécessaire : ses deux filles, jumelles, étaient sourdes-muettes de nais-